

49e étage. . . J'en ai assez. Tu n'es jamais là mais tu veux toujours tout décider" (p. 73). Quant aux Vieux-Jeunes, ils sont "prêts à tout pour ne pas rider ou tomber en ruine" (p. 39) alors que les Super-Ultras sont intrigants, froids et vides.

On aurait tort toutefois de passer sous silence les nombreuses situations humoristiques qui compensent dans quelque mesure ces éléments négatifs: Charlie la corneille qui se transforme en perroquet grâce à une teinture que lui fait le Bigoudi; le vilain Super-Ultra Brandy-Dandy, dont le coeur grossit au point où il éclate comme un ballon; une plantation de réglisses à saveur de fraises et une malle volée qui ne contient que des chocolats laxatifs! Qui plus est, les excellentes illustrations de Claude Cloutier mettent en valeur l'humour de bon nombre de ces situations. L'humour se dégage également du langage, car l'auteur manie avec enthousiasme les mots et les phrases. Retenons, par exemple, "Il. . . fait une vrille, frétille comme une anguille" (p. 49) ou encore la magnifique injure, "Espèce de vieille sauce aux tomates ratatinées" (p. 66). Et si les ressources du langage ne suffisent pas, l'auteur a recours à l'invention avec ses *broup*, *zligne*, *badagne*, *browillamini* et jusqu'au *caramba* que prononce la corneille.

Même cette exubérance langagière ne suffit pas à nous faire oublier la laideur et la stérilité du monde de Rose Néon. Quel dommage que la princesse de la tour ait quitté son beau château!

*Carol J. Harvey est professeur de français à l'Université de Winnipeg. Ses recherches en littérature médiévale et en littérature contemporaine ont donné lieu à plusieurs articles.*

## LA TROP GRANDE EXCURSION DE BASIDE

*La grande excursion de Baside le champignon*, Marco Bélanger, Montréal, Bellarmin, 1983, 94 pp. ISBN 2-89007-512-5.

Baside est un champignon de la famille de Bolets, mais il n'est pas comme les autres membres de sa famille: il est extraordinaire en ce qu'il n'est pas fixé au sol et est donc capable de se déplacer. Le conte, ainsi qu'il sied à un conte, est l'histoire de toute la vie de Baside: il commence au début de l'été avec la naissance de Baside et se termine vers la fin de l'automne, juste avant la venue des premières neiges. Deux saisons à peine — et que d'aventures! Profitant de son don exceptionnel et mû par une curiosité insatiable, Baside fait effectivement du chemin! Il quitte sa colonie immobile et part à l'aventure: son voyage est un voyage de découverte. Du fond de la forêt (symbolisant l'inconscient), Baside se dirige vers la rivière, les espaces ouverts et les habitations des

hommes. Sur son chemin, Baside admire les merveilles que le monde présente avec tant d'abondance; son sens de la beauté s'épanouit. Son regard neuf posé sur la nature et les êtres qui l'entourent est naïf, sensible et fasciné à la fois. Baside découvre ciel, nuages, ruisseaux. Il contemple un lever de soleil et des étoiles. Nous avons l'occasion de redécouvrir, à travers la vision innocente et rafraîchissante de Baside, les oiseaux, les castors, les grenouilles, les araignées d'eau, les libellules. . .

Il est facile de se douter que parmi ses diverses rencontres, celle de Baside avec les hommes s'avère être de loin la plus effrayante; c'est que les hommes chassent tout ce qu'ils rencontrent. (Il est difficile d'ailleurs de lire ce passage sans penser à la charmante conversation qu'un petit prince-voyageur lui aussi a eu un jour avec un renard bien sage. . .)

La rencontre avec l'homme est un épisode clairement cauchemardesque dans un conte autrement narré sur un ton assez plaisant. L'homme serait-il selon cette vision manichéenne la personnification du mal, alors que le monde qui l'entoure, animal et végétal, serait le bien incarné? Et pourtant, dès le début du conte, la colonie des Bolets paraît étroite d'esprit, intolérante à l'excès, sans compassion. . . Quel que soit le cas, après sa rencontre terrifiante avec les hommes, Baside décide de rentrer à la forêt. Sur son chemin de retour, il croise un personnage de plus: le chien domestique. Animal qui serait passé au camp "ennemi," au camp du "mal," animal qui se serait soumis à la loi de l'homme. . . le chien domestique joue un rôle essentiel dans l'excursion de Baside. Car c'est ce chien qui transmet à Baside ce qu'il a appris de la bouche des hommes: l'infini du monde ne représenterait que l'infini de Dieu. Une nouvelle venant d'une source bien douteuse, notera un lecteur avisé.

Et nous voilà lancés dans la métaphysique à tendance panthéiste: entreprise ambitieuse à laquelle nous n'étions point préparés par l'évolution des aventures du champignon. Décidément l'excursion de Baside devient trop grande pour nous, pour Baside le champignon et surtout pour le cadre du conte en question: trop grande, ou trop longue, mal préparée, l'aventure panthéiste — métaphysique devient une aventure bâclée.

Mais terminons l'histoire: l'automne arrive, les canards repartent vers le sud. Baside contemple sa mort prochaine avec une attitude philosophique et admirable: non seulement réconcilié à sa mort qui s'approche inéluctablement, Baside est curieux, voire impatient de faire la connaissance du créateur de l'univers magnifique dont il vient de jouir pendant deux saisons. Une nuit, Baside gèle et bien que le conte arrive à sa fin, Marco Bélanger nous laisse entendre que la grande excursion de Baside n'est qu'entamée.

Roman d'aventures? Pas véritablement puisque l'action soutient à peine notre intérêt. Du point de vue de l'espace physique Baside parti de la forêt y retournera. La vraie progression se fait au plan spirituel et moral. C'est pour instruire que ce conte a été écrit.

Nous apprenons très tôt dans l'histoire que tandis que la curiosité constitue

une ouverture sur le monde, l'indifférence est triste et fermée. D'abord tournée vers l'extérieur, la vision de Baside devient de plus en plus intérieure. Si, au départ, Baside se déplace toujours plus loin et toujours plus vite pour voir davantage, vers la fin du conte il est capable de recréer le monde qu'il avait exploré, tout simplement en fermant les yeux. Baside et avec lui le lecteur découvrent que les opinions et les jugements sont de par leur nature même relatifs et souvent arbitraires; dès le début du conte sa mobilité est considérée par les siens comme une infirmité, tandis que cette même mobilité est perçue plus loin dans le conte, par d'autres champignons comme un don exceptionnel. Le lecteur apprend aussi que l'intolérance est un obstacle majeur à la communication et que la haine et la lutte interrompent toute communication. Baside et le lecteur apprennent encore que la volonté peut surmonter bien des obstacles qui à première vue ont pu sembler absolument insurmontables. Tour de force-l'obstacle peut devenir le moyen même pour atteindre le but qu'il rendait "impossible": ainsi donc le grand chapeau de Baside lui cache la vue et rend impossible de voir l'univers au-dessus de lui. Mais lorsque Baside se trouve renversé, son chapeau qui lui obstruait la vue, devient son "bateau" et le moyen même de tout voir. . . .

Le conte est un voyage à travers la vie, s'acheminant inévitablement de la naissance vers la mort, de l'innocence vers l'expérience, de l'inconscient (la forêt) vers l'ouverture et la conscience (conscience de la mort et de Dieu. . .), enfin voyage d'une vision partielle et fragmentaire vers une vision globale. Tout en admettant que malgré la schématisation, nous nous sommes attaché au curieux champignon qu'est Baside. . . il faut aussi avouer que c'est avec un vif soulagement que nous avons vu l'aventure aboutir à sa fin et Baside geler à mort. . . C'est que nous avons trouvé la grande excursion un peu trop grande, ou du moins longue. . . Le récit entier est fait scrupuleusement au présent de l'indicatif au risque de paraître monotone et redondant. Des lecteurs auxquels on présente sans hésiter des lois d'optique seraient certainement en mesure de manier des temps variés du passé et du futur. . . .

La maladresse de faire annoncer l'existence de Dieu par un chien domestique est autrement plus gênante: en tant que lecteurs du conte, il nous a semblé difficile, voire impossible d'accepter la vérité du chien domestique, vérité dont la source sont les hommes lâches, violents et insensibles. Procédé gênant du point de vue esthétique: la disproportion entre la vérité transcendante et le chien-esclave. Procédé gênant du point de vue pédagogique, car comment se laisser convaincre et illuminer par ceux qui sont eux-mêmes si entièrement aveugles. . . Clairement, l'élan mystique nous a laissé aussi gelé que le vent d'automne a gelé Baside. . . .

Concluons que *la grande excursion de Baside le champignon* est un conte parfois bien original, dont l'imagination dépasse par moments les cadres étroits du prévisible, mais qui ne manque point de faiblesses. Espérons qu'un jour nous lirons autre chose de Marco Bélanger, car il n'est certainement pas dépourvu

de talent.

*Irène Oore se spécialise en littérature canadienne française. Elle enseigne le français à l'Université Dalhousie à Halifax.*

## ENFIN! DÉJÀ? LES BOBBSEY TWINS EN FRANÇAIS

***Le mystère du caniche bleu***, Laura Lee Hope. Traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont. Illus. Laura Singer. Saint-Lambert, Héritage, 1984. 126 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-7625-4436-X.

La collection Pigeon-Vole s'adresse aux enfants de 8 à 12 ans; *Le mystère du caniche bleu* vise plus particulièrement les 10-12 ans. Ce roman-mystère de Laura Lee Hope, un pseudonyme, est l'un des quelques 70 titres de la série des Bobbsey Twins. Les Bobbsey Twins ont entrepris leur brillante carrière de détectives en 1904 et ont, depuis, été acclamés par plusieurs générations de jeunes Américains.

Dans ce roman, les jeunes limiers cherchent à éclaircir le mystère de la disparition d'un petit caniche blanc, devenu bleu suite à un malencontreux accident. Les jumeaux se retrouvent aux prises avec une dangereuse bande de clowns-voleurs de chiens, habilement dirigée par le terrible docteur Westergard. S'ensuit une poursuite effrénée dans les rues de New York. Après de puissantes déductions et de nombreuses péripéties, les vilains sont appréhendés, les chiens retrouvent leurs maîtres et les Bobbsey se préparent à repartir vers de nouvelles aventures.

Tout au long du récit, les événements se déroulent à un rythme accéléré, tenant le lecteur en haleine et rendant la lecture passionnante. La trame de l'aventure est assez bien construite. On pourra peut-être reprocher à l'auteure d'avoir abusé d'artifices servant à dérouter le lecteur, mais en général le tout est cohérent. Les raisonnements nécessaires à la compréhension de l'histoire et à la solution de l'énigme sont à la portée du public visé.

La traduction est moins heureuse. Le texte est parsemé d'images usées comme "Elle brille comme une étoile! (la ballerine)" (p. 7), ou de jeux de mots douteux tel le titre du chapitre 3, "Anguille sous rose" (p. 29). On retrouve également plusieurs fautes d'orthographe et quelques constructions boiteuses qui nuisent à la lecture. De plus, ce texte aurait dû être non seulement traduit, mais également adapté. L'éclaircissement du mystère repose sur le déchiffrement d'une mystérieuse missive: "W TRADE 1,2,2, . . ." (p. 101). Les jumeaux en déduisent qu'un événement important se déroulera au World Trade Center. Or la situation réside dans le fait que W TRADE signifie "échange avec Westergard" (p. 121). Si le lecteur n'est pas bilingue, ses chances de comprendre la